

Globe

Revue internationale d'études québécoises

Féminisme et mouvement des femmes au Québec. Un bilan complexe

Chantal Maillé

Le vingtième siècle québécois des femmes
Volume 3, numéro 2, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1000583ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1000583ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Globe, Revue internationale d'études québécoises

ISSN

1481-5869 (imprimé)

1923-8231 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maillé, C. (2000). Féminisme et mouvement des femmes au Québec. Un bilan complexe. *Globe*, 3, (2), 87–105. <https://doi.org/10.7202/1000583ar>

Résumé de l'article

Ce texte fait état en première partie des questionnements actuels sur le féminisme. Cette réflexion sert de toile de fond pour présenter les résultats d'une enquête originale sur les stratégies politiques des groupes de femmes au Québec que nous avons réalisée auprès de vingt groupes, laquelle montre que ces groupes agissent sur le terrain à partir de stratégies visant l'efficacité, et qu'ils consacrent une bonne partie de leurs énergies à réfléchir sur ces enjeux. Mais les débats plus théoriques se font en parallèle aux mobilisations du mouvement de femmes, témoignant d'une césure importante entre la théorie et la pratique.

Féminisme et mouvement des femmes au Québec. Un bilan complexe

Chantal Maillé
Institut Simone de Beauvoir
Université Concordia

Résumé – Ce texte fait état en première partie des questionnements actuels sur le féminisme. Cette réflexion sert de toile de fond pour présenter les résultats d'une enquête originale sur les stratégies politiques des groupes de femmes au Québec que nous avons réalisée auprès de vingt groupes, laquelle montre que ces groupes agissent sur le terrain à partir de stratégies visant l'efficacité, et qu'ils consacrent une bonne partie de leurs énergies à réfléchir sur ces enjeux. Mais les débats plus théoriques se font en parallèle aux mobilisations du mouvement de femmes, témoignant d'une césure importante entre la théorie et la pratique.

Feminism and the women's movement in Quebec. A complex assessment

Abstract - This text starts by reviewing the current questions about feminism. This reflection serves as a backdrop for our presentation of the results of an original inquiry on the political strategies of women's groups in Quebec that we carried out with twenty groups. This inquiry demonstrates that these groups act on the ground using strategies chosen for effectiveness, and that they devote a great part of their energies reflecting on these issues. But the more theoretical debates occur in parallel with the mobilizations of the women's movement, displaying an important caesura between theory and practice.

Ce texte propose de tracer un bilan de l'action du mouvement des femmes au Québec après plusieurs décennies de féminisme, organisé à partir des données d'une enquête sur les stratégies politiques des groupes de femmes. En première partie, nous faisons état des questionnements qui émergent sur le féminisme. Nous évoquons également les relations troubles entre le féminisme et le mouvement des femmes. Nous présentons par la suite les résultats de cette enquête.

Pour plusieurs, le mot féminisme est un terme générationnel faisant référence à une dimension d'action collective qui semble vétuste alors que l'on sonne le glas des mouvements sociaux

Chantal Maillé, « Féminisme et mouvement des femmes au Québec. Un bilan complexe », *Globe. Revue internationale d'études québécoises*, vol. 3, no 2, 2000.

traditionnels qui ont marqué le vingtième siècle. La mode n'est plus aux mobilisations collectives mais bien aux projets identitaires individualisés et personnalisés. Il semble se dessiner une sorte de conflit des générations entre féministes : les plus vieilles qui refusent de penser autrement qu'en utilisant la lorgnette et les termes d'il y a trente ans, et qui ne cessent de rappeler aux jeunes femmes qu'elles sont aussi des victimes qui devraient craindre la perte de droits acquis et le retour en arrière, alors que les plus jeunes cherchent à reproblématiser les enjeux sous des angles différents, révisent les analyses qui ont prévalu dans le passé et refusent souvent la mobilisation collective comme forme personnelle d'engagement au profit d'actions à petite échelle ou davantage inscrites sur le territoire de la vie privée. À cette analyse, on peut opposer l'hypothèse du féminisme en tant que projet intergénérationnel¹, dont les objectifs, pour être réalisés, nécessitent que plusieurs générations de femmes poursuivent la lutte déjà engagée.

Comment envisager la survie des groupes qui constituent le volet militant du féminisme en ces temps de postféminisme? Ici, le schisme entre la théorie et la pratique est manifeste. Il règne une confusion bien entretenue à propos du sens à donner au terme postféminisme, souvent invoqué dans les médias dans un contexte de désaveu des objectifs qui avaient été au cœur du projet féministe, alors que le terme, sous l'angle de la théorie, désigne au contraire une avancée du féminisme vers une pensée plus complexe et moins exclusivement centrée sur les femmes comme groupe :

Le postféminisme, ça ne signifie pas que le féminisme, c'est terminé. Cela signifie plutôt une mutation dans la théorie féministe. Le féminisme est identifié avec la poursuite de l'égalité entre les sexes, dans une longue bataille historique qui a défendu le changement à travers l'action politique. [...] Le postféminisme s'est développé depuis la fin des années 1960 de la

¹ Selon l'idée développée par Jill Vickers, Pauline Rankin et Christine Appelle dans *Politics as if Women Mattered. A Political Analysis of the National Action Committee on the Status of Women*, Toronto, University of Toronto Press, 1993.

déconstruction des discours patriarcaux. Il s'agit du développement informé du féminisme à travers les stratégies analytiques de la pensée contemporaine, la psychanalyse, le poststructuralisme, le postmodernisme et le postcolonialisme².

Plusieurs questions se sont ajoutées à nos interrogations de départ : est-ce que le mouvement des femmes est en décalage par rapport à la théorie féministe et est-ce que le salut des femmes passe inévitablement par l'État? Quelles sont les limites de l'action dirigée vers l'État dans un contexte de désétatisation, où l'on semble tendre vers l'État minimal? Inspirée par les propos de Vickers dans son ouvrage sur le NAC³, nous avons également voulu évaluer comment la question de la représentation de la diversité des femmes a été abordée au sein du mouvement des femmes au Québec. Comment expliquer les résistances rencontrées pour s'ouvrir à la problématique de la diversité? Est-ce à cause de la domination de la théorie féministe française ou faut-il questionner la centralité de la question nationale au Québec dans l'analyse politique des mouvements sociaux? Alors que dans les années '80 NAC était forcé de revoir ses orientations sous le poids des critiques des femmes minoritaires, lesquelles dénonçaient le contrôle exercé par les femmes blanches, relativement privilégiées et très homogènes en termes de profil, de style de vie et d'expérience, cette question restait encore très marginale dans le mouvement des femmes au Québec. Au Canada anglais, cette nouvelle composante du mouvement des femmes est désignée par le terme « nouvelle force » :

Jusqu'au début des années 1980, les femmes des deux cultures majoritaires ont dominé l'agenda et les débats de NAC. Depuis, cependant, cette domination a été contestée par les vagues successives de femmes qui ont été marginalisées ou qui ont été rendues vulnérables à cause de leur race, de leurs origines

² Sophia Phoca et Rebecca Wright, *Introducing Postfeminism*, New York, Totem Books, 1999, p. 3 (notre traduction).

³ NAC : *National Action Committee on the Status of Women* (Comité canadien d'action sur le statut de la femme).

ethniques ou de leur statut d'immigrantes, d'un handicap ou de leur orientation sexuelle. Souvent unies dans leur vulnérabilité partagée, ces femmes constituent la nouvelle force (« *new force* ») dans la politique des femmes canadiennes⁴.

Les groupes de femmes occupent un espace politique peu commun et relativement unique au sein de la société québécoise; on leur reproche de vouloir occuper tout l'espace visible d'expression du féminisme dans la société québécoise. De fait, ils constituent un lieu important d'activisme politique pour les femmes, exercé à l'extérieur des institutions traditionnelles. Le mouvement des femmes a été l'acteur politique le plus important de la représentation des intérêts des femmes, et l'on doit à l'action soutenue de centaines de groupes de femmes d'avoir obtenu des modifications juridiques en faveur des femmes. Issus majoritairement de la deuxième vague du féminisme, celle qui a émergé avec l'articulation d'un féminisme libéral se nourrissant de revendications principalement adressées à l'endroit de l'État, ces groupes constituent la partie la plus facilement observable du mouvement des femmes contemporain, qu'il n'est cependant pas possible de résumer qu'à cette seule composante. Quel rôle le mouvement des femmes joue-t-il par rapport au féminisme? Nous posons cette question car nous faisons le constat que le féminisme, comme mouvement social, subit un processus de compartimentation, par ici la réflexion théorique, et par là la pratique, ces deux univers voguant de plus en plus en parallèle. Qu'en est-il, aujourd'hui, du lien théorie-pratique? La réflexion théorique, à l'intérieur du féminisme, se fait aujourd'hui très librement, sans lien obligé avec la pratique des groupes de femmes, le postmodernisme ayant quelque peu déstabilisé cette vision d'un corpus de connaissances qui pourraient être recueillies selon un certain rituel producteur de vérité et servir d'assise à la pensée plus abstraite. Il y a donc une réflexion théorique qui se fait principalement autour des universitaires, où s'affirment de plus en plus des traditions culturelles spécifiques, mais aussi un questionnement qui a depuis longtemps dépassé la démonstration des contours et particularités des vies des femmes. Cette séparation est-

⁴ Jill Vickers et al., *op. cit.* p. 10. Traduit par l'auteure.

elle également perçue par les militantes des groupes de femmes? Que sait-on de l'impact du mouvement des femmes sur la société québécoise? Tardy et Bernard ont tracé, dans leur ouvrage⁵, le portrait des militantes de groupes de femmes au Québec et de leurs motivations à s'engager dans un tel type d'activisme. Ils font plusieurs constats sur ces militantes : leur refus du pouvoir mâle, leur foi en l'action collective au nom des femmes. Descarries questionne la capacité du mouvement des femmes d'agir à titre de représentant des intérêts collectifs des femmes. Elle pose un ensemble de questions sur le féminisme et le mouvement des femmes : les pensées féministes sont-elles encore en mesure d'imaginer un nouveau contrat entre les sexes? Sont-elles capables d'alimenter une lutte féministe solidaire, une politique de coalition ouverte aux diversités et aux différences, sans tomber dans le piège d'une fragmentation à l'infini?

L'atteinte d'une unité dans la parole des femmes, de même qu'une mobilisation autour d'une théorie commune, qui avait été perçue comme l'enjeu théorique et militant du projet féministe, est donc de moins en moins une priorité. Surtout que, dans la foulée des idées contemporaines et de l'expression des singularismes, cette unité et cette mobilisation sont de moins en moins envisagées comme possibles. Les certitudes ont déjà fait place au doute. Déjà, à la fin des années soixante-dix, la représentativité et le potentiel de rassemblement du mouvement des femmes avaient été mis en doute par les critiques répétées de nombreux groupes ou collectifs de femmes qui se reconnaissaient difficilement dans un projet intellectuel et social principalement pensé et animé par des femmes blanches, hétérosexuelles, appartenant à la classe moyenne⁶.

⁵ Évelyne Tardy et André Bernard, *Militer au féminin*, Montréal, Éditions du remue-ménage, 1993.

⁶ Francine Descarries, « Le projet féministe à l'aube du XXI^e siècle : un projet de libération et de solidarité qui fait toujours sens », *Cahiers de recherche sociologique*, no 30, 1998, p. 202.

Dans le cadre du Québec, on peut aussi s'interroger, comme l'a fait Lamoureux, sur la complexité des rapports qu'entretient le mouvement des femmes à l'endroit du politique, sa dépendance envers le financement de l'État et ses pratiques de dénonciation de l'État patriarcal⁷.

Tout en ayant ces questionnements en tête, nous avons réalisé une enquête originale sur les stratégies politiques du mouvement des femmes au Québec⁸. Les objectifs de ce projet étaient d'analyser et de comprendre les stratégies politiques développées par les groupes de femmes qui se définissent comme féministes dans leurs objectifs et qui opèrent en tant que groupes de pression, et de cerner les rapports existant entre les groupes de femmes et les institutions politiques. L'enquête a été réalisée auprès de vingt groupes de femmes pouvant être définis comme groupes de pression, c'est-à-dire dont une partie ou la totalité des actions vise à exercer une influence sur les décisions prises par les instances gouvernementales ou juridiques⁹. Pour chacun, nous avons effectué une entrevue de groupe et une entrevue individuelle, les questions et les thèmes abordés étant quelque peu différents pour les deux types d'entrevue¹⁰.

⁷ Diane Lamoureux, « L'amère patrie : les femmes et l'État », *Recherches féministes*, vol. 3, no 1, 1990, p. 1-9.

⁸ Projet financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada.

⁹ Parmi les groupes contactés, l'un d'entre eux n'a pu collaborer à notre projet, et nous avons dû en rejeter un autre. Nous avons donc poursuivi le projet avec un total de dix-huit groupes : l'Association des femmes collaboratrices, l'R des centres de femmes, la Fédération des agricultrices du Québec, Action des femmes handicapées, la Ligue des femmes du Québec, le Collectif des femmes immigrantes, le Cercle des fermières, le Centre d'éducation et d'action des femmes de Montréal, l'Association féminine d'éducation et d'action sociale (AFÉAS), le regroupement des CALACS, le YWCA de Montréal, le Comité canadien d'action sur le statut de la femme (NAC), la Fédération des femmes du Québec (FFQ), le Centre des femmes de Laval, le CIAFT, Au bas de l'échelle, le Conseil des femmes de Montréal et la Voix des femmes.

¹⁰ Les entrevues collectives visaient principalement à discuter des stratégies de chaque groupe, de leur perception et de leur impact selon le point de vue des militantes. Nous avons demandé aux répondantes d'identifier les dossiers prioritaires du groupe ainsi que les stratégies mises de l'avant pour faire avancer les dossiers, l'évaluation des stratégies qui ont le mieux fonctionné, la perception du processus de prise de décision, les attitudes à l'endroit du pouvoir politique et des femmes politiques, l'identification à une tendance du féminisme et la perception de l'impact global du mouvement des femmes. Pour les entrevues individuelles, les thèmes abordés étaient : l'identification à un courant du

L'analyse des propos recueillis au cours d'entrevues avec des militantes des groupes portera sur deux grands thèmes : tout d'abord, le changement, leitmotiv des groupes de pression, l'opérationnalisation du changement tel qu'il se fait à travers les revendications mises de l'avant, les stratégies adoptées pour les appuyer, de même que l'analyse de l'efficacité de cette dynamique de changement. Le second sujet que nous voulons cerner, c'est le rapport avec les débats plus intellectuels à l'intérieur du féminisme, le rapport à la théorie, aux idées. Nous procéderons tout d'abord à l'examen des propos tenus par les militantes lors des entrevues individuelles, puis dans une autre partie du texte nous commenterons les idées exprimées lors des entrevues de groupe.

Participer aux luttes pour l'amélioration du sort des femmes

Dans les entrevues individuelles, toutes les militantes interviewées ont pu identifier très clairement les objectifs du groupe dans lequel elles militaient. Ces groupes forment une toile fort complexe, alors que se côtoient des regroupements aux vocations très précises, dans le champ du travail ou des agressions sexuelles, par exemple, et des associations plus généralistes qui s'occupent de promouvoir l'avancement des droits des femmes. Les groupes plus généralistes ont été fondés, dans la plupart des cas, en parallèle à la deuxième vague du féminisme, dans les années '60 et '70, et leurs objectifs traduisent assez bien ce qui était mis de l'avant à ce moment-là dans l'analyse féministe, soit la lutte pour l'avancement des droits sociaux, économiques et politiques de toutes les femmes, sans distinction de statut. Les groupes plus spécialisés, ceux dont la mission principale est de servir une clientèle précise, qu'il s'agisse des immigrantes ou des femmes handicapées, ont été créés plus tard, reflétant à la fois la spécialisation devenue nécessaire à l'intérieur du mouvement des femmes mais aussi faisant écho aux critiques de nombreuses femmes

féminisme, les lectures féministes, la perception du rapport théorie-pratique, les réalisations du groupe dans lequel on milite, les mécanismes de prise de décision.

qui ne se reconnaissaient pas dans le discours universalisant d'un féminisme reflétant l'agenda et l'analyse de femmes privilégiées. Il a été difficile pour plusieurs femmes de faire un bilan des réalisations du groupe. Nombre d'entre elles n'ont plus en mémoire les réalisations antérieures du groupe, et l'on fait souvent référence à la situation présente, traversée par l'urgence, les reculs et le pessimisme¹¹.

La marche « Du pain et des roses »

Si l'on sent bien le pessimisme dans l'analyse des réalisations des groupes de femmes, il faut cependant souligner que l'événement de la marche Du pain et des roses, tenue en juin 1995, soit quelques mois avant la réalisation de la plupart des entrevues, a constitué pour plusieurs un point tournant pour le mouvement des femmes au Québec, un événement qui a réactualisé le féminisme, qui a généré de nouveaux courants de sympathie, convaincu nombre de sceptiques, autant chez les hommes que chez les femmes, de la légitimité d'une lutte pour l'amélioration des conditions de vie des femmes. On a aussi parlé de l'agenda inclusif de cette marche, qui donnait pour la première fois l'impression à certaines que leurs préoccupations de femmes minoritaires étaient reçues et comprises par les femmes de la majorité. Un témoignage d'une militante illustre bien à la fois le pessimisme par rapport à la force du mouvement des femmes mais aussi le rôle dynamisant qu'a joué cette marche :

Je pense qu'on est beaucoup plus pauvres actuellement qu'il y a dix ans. On est plus vulnérables, plus marginalisées dans la société. Mais on a eu des gains avec la marche des femmes. On a créé des solidarités avec la marche. Moi en tout cas j'ai beaucoup d'espoir depuis cet événement-là qu'on peut vraiment avoir une influence sur ceux qui ont le

¹¹ Rappelons que les entrevues ont pour la plupart été réalisées en 1995, et que les références à la morosité économique ambiante, aux coupures dans les services de l'État et la montée de la droite reviennent dans plusieurs entrevues.

pouvoir actuellement. Je pense que le mouvement féministe a renouvelé sa réputation avec la marche des femmes, la marche, ça a changé l'image qu'on a comme groupe féministe. Tu prends soit la population à cause de la grande couverture médiatique, et ils nous voyaient aussi autrement, je pense que les images qu'on voyait à la télévision c'est les images de femmes joyeuses, qui chantaient. Tout ça nous humanisait.

Un mouvement représentatif?

Comment les militantes perçoivent-elles la capacité du mouvement des femmes à représenter les intérêts des femmes, alors qu'une large partie de la réflexion qui se fait au niveau théorique, principalement celle alimentée par les courants postmodernistes et par la critique identitaire, questionne la possibilité même d'une condition féminine universelle, d'un récit unique de l'oppression et que les accusations de racisme et d'exclusion pleuvent dans la littérature féministe d'influence américaine¹²? Les réponses que nous avons recueillies sont assez nuancées, et plusieurs répondantes se disent conscientes que le mouvement des femmes doit faire un effort important pour représenter certains groupes de la population québécoise, comme les femmes immigrantes. L'une des femmes que nous avons interviewée, faisant elle-même partie de ce groupe, fait le commentaire suivant :

[...] le mouvement féministe représentait jusqu'à il n'y a pas longtemps les intérêts d'une majorité blanche et francophone et il s'est foutu des autres. Mais avec la

¹² Pour un exposé des critiques formulées à l'endroit du discours féministe universalisant, l'un des ouvrages importants a été celui de Elisabeth Spelman, *Inessential Woman: Problems of Exclusion in Feminist Thought*, Boston, Beacon Press, 1988. L'auteure critique l'absence totale de sensibilité aux différences de race, d'ethnicité et de privilège dans des ouvrages féministes comme ceux de Simone de Beauvoir.

Marche « Du pain et des roses », le mouvement féministe commence à avoir l'ouverture nécessaire pour représenter et pour vouloir intégrer la différence.

Quel bilan trace-t-on du mouvement des femmes et de sa contribution au processus de transformation des conditions de vie des femmes? Les commentaires vont dans plusieurs directions, alors que pour certaines il y a eu plus de reculs que de gains, opinion que toutes ne partagent pas. Celles qui sont davantage pessimistes croient qu'il y a une démobilisation généralisée, un net recul pour ce qui est du militantisme. Une femme a très pertinemment fait la remarque que le mouvement des femmes nage à contre-courant et qu'il y a un problème de mobilisation et de solidarité. Enfin, l'augmentation de la pauvreté des femmes témoigne, pour certaines, d'une détérioration importante dans leurs conditions de vie. Les militantes qui ont une analyse plus positive de l'action du mouvement des femmes mentionnent entre autres une plus grande conscientisation des femmes, les gains législatifs que représentent l'accès libre à l'avortement, la loi sur le partage du patrimoine familial, les maisons d'hébergement, les services pour femmes handicapées. Une femme résume en ces termes son bilan personnel: « le mouvement des femmes a contribué à faire prendre leur place aux femmes ».

Qu'en est-il du leadership au sein du mouvement? Sur ce, deux traits distinctifs: il y a celles qui croient que le leadership doit être partagé, qu'il doit correspondre à une vision idéalisée du pouvoir où l'objectif est de travailler en collectives et d'atteindre des consensus. Certaines croient à l'importance d'un leadership partagé entre militantes et permanentes, et plusieurs soulignent que le pouvoir au sein de leur organisation est surtout entre les mains des permanentes, ce qui va quelque peu à l'encontre de cette idée d'un leadership démocratique et partagé. Mais il y en a aussi pour attendre des présidentes d'organisation qu'elles jouent à elles seules le rôle de leaders.

La raison d'être des groupes de femmes est de faire progresser la condition des femmes, c'est en tout cas plus ou moins en ces termes que l'on a identifié les objectifs. On souhaite participer au

changement, et l'action doit avoir une finalité propre, qu'il s'agisse d'offrir des services dans une vision d'autonomisation pour chaque femme qui reçoit l'aide, ou de faire du démarchage auprès des gouvernements autour d'un dossier bien spécifique.

Identification au féminisme

Comment les militantes se définissent-elles par rapport au féminisme? Faut-il présumer que toutes se définissent comme féministes? Qu'en est-il des différentes nuances à l'intérieur du féminisme comme tel, et est-ce que ce type de questionnement a aussi son importance pour les militantes, en dehors du monde plus académique? Tout d'abord, un premier constat : parmi les femmes rencontrées, certaines ne sont pas très à l'aise avec le terme féministe et ne se définissent pas comme féministes. L'une d'entre elles a horreur du mot, précisant qu'elle aime travailler avec les hommes. Ses propos reflètent néanmoins une adhésion au principe de l'égalité des sexes : « Avant de penser femme, il faut penser humain, parce que ça peut nous jouer des tours de toujours penser femme. Je ne suis pas féministe, mais je suis pour l'égalité des femmes, par exemple. Notre groupe, s'il était féministe, je ne sais pas si je serais devenue membre. » Ce genre de propos fait écho à des remarques que nous avons toutes entendues, que tiennent souvent les plus jeunes, comme si le féminisme était un projet générationnel qui avait fait son temps. Pour certaines, se définir comme féministe recèle une part d'ambiguïté, une priorisation en termes de luttes, ce que plusieurs femmes militant au sein de la gauche peuvent sentir comme un prisme trop étroit alors qu'elles visent à une transformation plus large de la société. Une militante qui se définit comme féministe radicale s'empresse d'ajouter que radicale, cela veut dire différentes choses pour différentes personnes, et que pour elle cela signifie qu'il faut faire des réformes, mais qu'il faut à long terme viser aussi des changements plus radicaux. Une autre se voit comme une féministe... pas modérée et précise qu'elle devient plus radicale en vieillissant.

Et la théorie?

La théorie a souvent été un objet de division au sein des féministes : d'un côté, celles qui croient qu'il est fondamental que les féministes s'engagent à fond dans une réflexion de cet ordre, et de l'autre celles qui y voient un exercice futile, élitiste, ou une volonté de se situer en continuité avec le savoir patriarcal. Pour plusieurs féministes, la théorie est une sphère de réflexion qui exclut, qui divise les universitaires des praticiennes qui travaillent à la base du mouvement¹³. N'a-t-on pas pendant longtemps, dans les milieux féministes, accepté la théorie qu'à la condition qu'elle émane de la pratique, l'entreprise de la théorie comme finalité n'étant jamais vue comme légitime? Nous avons donc voulu savoir si les femmes interviewées s'intéressaient à la théorie féministe, si elles en lisaient. De façon générale, on lit peu d'ouvrages à contenu féministe, souvent par manque de temps mais aussi parce que peu s'y intéressent. Certaines ont déjà lu des livres de nature plus théorique comme ceux qui sont écrits par Simone de Beauvoir et Betty Friedan, mais pour la majorité, ce sont davantage les biographies de femmes comme George Sand ou Léa Roback ou les romans à saveur féministes de Marilyn French et Benoîte Groult qui sont mentionnés comme lectures féministes. La *Gazette des femmes*, publiée par le Conseil du Statut de la femme, est citée à de nombreuses reprises et semble très lue par les militantes des groupes de femmes qui y voient à la fois une source de renseignements et une façon de garder le contact avec les questionnements de l'heure.

¹³ Voir: Jackie Stacey, «Untangling Feminist Theory», dans Diane Richardson et Victoria Robinson [éd.], *Thinking Feminist Key Concepts in Women's Studies*, New York, Guilford Press, 1993, p. 49-73.

Entrevues de groupe

Dans le cadre de ce projet, nous avons aussi réalisé une série d'entrevues collectives avec des membres et permanentes des groupes. Nous y avons surtout discuté des objectifs et des stratégies utilisées par chacun de ces groupes, de la dynamique d'ensemble du mouvement des femmes et des liens entre les groupes de femmes et les institutions politiques.

Perception des buts et objectifs

Les groupes rencontrés se définissent presque tous comme groupes de pression, mais pour plusieurs le volet pression n'est qu'une composante d'un mandat plus complexe, qui peut aussi inclure un volet dispensation de services, ou encore un champ d'éducation. Certains groupes s'identifient davantage comme groupes de lutte, voulant ainsi se démarquer de la connotation réformiste habituellement associée aux groupes de pression. Néanmoins, la plupart des groupes travaillent à influencer les décisions gouvernementales, certains y consacrant l'essentiel de leurs énergies. Ainsi, la FFQ et NAC sont reconnues par l'ensemble des groupes comme les leaders en matière de lobbying, rôle qui, dans le cas de la FFQ, a été renforcé par le succès rencontré avec l'organisation de la première marche des femmes, Du pain et des roses. En prenant l'initiative d'organiser cet événement, la FFQ a pu consolider son leadership au sein du mouvement des femmes au Québec et se voir reconnaître un rôle privilégié d'interlocuteur du mouvement des femmes auprès des médias. Qu'est-ce qui anime le mouvement des femmes? Un premier constat : les objectifs poursuivis s'inscrivent dans une logique de lutte pour l'égalité des sexes qui passe d'abord et avant tout par une quête d'égalité formelle et financière.

Les objectifs identifiés ont-ils changé à travers le temps? Pour plusieurs groupes, les grands objectifs du début demeurent, mais dans

l'ensemble on voit des changements au niveau des moyens que l'on prend pour exprimer cette mission. Les groupes les plus anciens, ceux, par exemple, dont la fondation est antérieure aux années '70, décennie où le féminisme consolide ses appuis et sa popularité, ont aussi dû se repositionner en termes d'objectifs. Par exemple, pour la FFQ, l'une des différences importantes entre les débuts, en 1966, et aujourd'hui, c'est que le groupe se définit maintenant comme féministe, terme qui n'était pas employé aux débuts. Même chose pour la Voix des femmes, créée en 1960, et qui n'utilisait pas la terminologie féministe à ce moment-là. Quant à NAC, dont la création remonte aussi aux années '60, on répond que certains objectifs sont restés les mêmes, s'inscrivant dans la poursuite de l'égalité de droit et de fait pour les femmes en tout dans notre société. Mais à ces objectifs premiers s'ajoutent aujourd'hui la reconnaissance de la diversité des femmes et la pertinence d'avoir des analyses qui incluent cette diversité de situation des femmes. Autre observation à faire : la spécialisation des groupes de femmes est une donnée relativement récente, correspondant pour l'essentiel aux groupes mis sur pied à partir des années '80, alors que les groupes des années '60 et '70 se donnaient des missions beaucoup plus larges, dans une volonté d'englober tous les aspects de la condition féminine.

Quelles sont les méthodes utilisées pour faire progresser les dossiers? La plupart des groupes se servent de l'arsenal complet des techniques propres aux groupes de pression, mais certains rejettent la participation à des manifestations, méthode que l'on juge ne pas refléter la culture organisationnelle du groupe. C'est le cas de l'AFÉAS, où « les manifestations ne sont pas dans nos mœurs. On préfère l'acharnement et la politique des petits pas aux sorties dans la rue ». À peu près toutes les associations participent aussi à des coalitions, phénomène relativement récent dans les stratégies d'action. Les groupes choisissent davantage aujourd'hui de travailler ensemble et de faire front commun autour de certaines questions. Mais le manque de ressources vient de plus en plus limiter les armes dont on dispose pour livrer le combat, alors que les dossiers à couvrir se sont multipliés. On se montre aussi souvent sceptique devant la participation aux commissions parlementaires, qui, aux yeux de plusieurs, ne sont pas de véritables consultations. NAC a une

stratégie assez unique, soit une rencontre annuelle avec les parlementaires à Ottawa. Enfin tous les groupes ou presque utilisent l'écrit pour faire valoir leurs idées, qu'il s'agisse de lettres envoyées aux journaux, de campagnes de lettres envoyées aux représentant-e-s politiques ou encore de l'écriture de mémoires destinés aux commissions parlementaires.

Des stratégies gagnantes?

Quelles sont les stratégies qui ont le mieux fonctionné? Cette question était au centre de notre démarche de recherche. Nous voulions vérifier si les groupes de femmes étaient en mesure d'évaluer la pertinence des armes qu'ils utilisaient pour faire avancer leurs dossiers. Si nous avons postulé au point de départ de cette recherche que les stratégies utilisées devaient traduire l'idéologie à la base du groupe, nous avons aussi l'impression que peu de groupes se préoccupaient de réfléchir à cette dimension fondamentale de leur action. Or, les réponses des militantes montrent que celles-ci ont une bonne connaissance des stratégies utilisées par le groupe, et qu'elles réfléchissent à cette question dans le but d'avoir le plus d'impact possible dans leurs actions. Pour plusieurs, il importe que les stratégies donnent de la visibilité aux actions : pour que ça soit efficace, on croit que le groupe doit être visible. Les commentaires recueillis nous ont amenée à nuancer notre approche; plusieurs répondantes nous ont en effet expliqué qu'il était impossible d'isoler leur action et d'en mesurer l'impact lorsque cette action se situait à l'intérieur d'une stratégie plus large où plusieurs groupes étaient impliqués et où l'opinion publique était mobilisée. Certains groupes ont développé des stratégies fort complexes et étalées sur plusieurs années autour de leurs dossiers, allant de la rencontre avec des fonctionnaires et députés jusqu'à l'organisation de coalitions. Les stratégies efficaces doivent prendre en compte la conjoncture et le contexte politique, croit-on, et il faut être très solidement organisées. Plusieurs groupes ont identifié un dossier sur lequel leurs stratégies ont été gagnantes. Deux exemples : le dossier de la reconnaissance des

femmes collaboratrices, pour l'AFÉAS, et celui du partage du patrimoine familial, pour la FFQ. Qui prend les décisions à propos des stratégies et tactiques? Souvent, les congrès d'orientation sont des moments importants pour mettre de l'avant une discussion de fond sur le sujet. Mais le choix des moyens change selon qu'il s'agit d'intervenir sur un dossier porté par le groupe ou s'il s'agit d'un dossier sur lequel le groupe est interpellé. Quant aux groupes plus informels, certains ont choisi de fonctionner par consensus, et n'ont pas de processus de prise de décision. Par ailleurs, la plupart des groupes ont des liens avec d'autres groupes; nous sommes résolument à l'ère des coalitions, de la concertation et des actions communes.

Attitudes envers le pouvoir politique

Nous avons également retenu, sur la liste des thèmes à explorer, celui des attitudes et pratiques des groupes de femmes à l'égard du pouvoir et des femmes élues en politique. Les groupes de femmes qui se définissent comme groupes de pression ont comme objectif d'influencer les décisions gouvernementales. Ces groupes s'alignent vers un féminisme réformiste, où l'on collabore avec les structures traditionnelles de pouvoir. D'une certaine façon, ces groupes trouvent leur légitimité et souvent leurs sources de financement dans l'exercice de ce rôle d'interlocutrices des institutions politiques. En acceptant, par exemple, d'écrire des mémoires, de se présenter à des commissions parlementaires, les groupes de femmes offrent leur expertise et légitiment les processus de consultation. Par ailleurs, leurs actions et objectifs visent à influencer les décisions gouvernementales. Il s'agit, en quelque sorte, de l'exercice extra-parlementaire du pouvoir politique au nom des femmes. La représentation politique des femmes au Québec a été et continue d'être médiatisée essentiellement via les actions du mouvement des femmes. C'est ce réseau qui a permis, peut-on penser, les avancées

législatives vers une égalité de fait entre hommes et femmes¹⁴. Il n'est donc pas étonnant de relever que la plupart des groupes de la recherche entretiennent des relations soutenues avec les représentants des institutions politiques traditionnelles, et très souvent des complicités avec des femmes politiques, l'une d'entre elles étant très souvent nommée, Louise Harel, entre autres à cause de son implication dans des dossiers comme celui de la pauvreté. Plusieurs groupes comptent des membres ou permanentes qui ont fait le saut et qui sont passées à la politique active. À la FFQ, on fait l'analyse qu'il faut continuer de développer la culture politique du groupe, alors que très souvent les groupes de femmes se sont fait un point d'honneur de s'opposer au pouvoir plus que d'autre chose.

Un refus des étiquettes

Dans le dernier volet des entrevues, nous avons demandé aux groupes à quelle tendance du féminisme ils s'associaient. Un constat : plusieurs des groupes ne se positionnent pas selon les catégories traditionnellement utilisées pour répertorier les différentes tendances du féminisme et préfèrent se définir à partir de leur agenda. À NAC, on se dit incapable de coller une étiquette sur le type de travail qui est fait, que l'on considère comme un travail de conscientisation. NAC est en fait perçu comme une coalition qui regroupe des femmes qui, individuellement, représentent à peu près toutes les tendances du féminisme, autant radicales que conservatrices. Souvent, l'étiquette accolée à un groupe provient non pas du groupe lui-même, mais des autres. À l'Association des femmes collaboratrices, par exemple, on se dit incapable de répondre à la question sur la tendance du groupe, mais les femmes interviewées savent que de l'extérieur, le groupe est perçu comme réformiste. Même chose à l'AFEAS, où l'on fait référence à l'analyse qui a été faite du groupe par une chercheuse de

¹⁴ Voir sur cette question : Chantal Maillé, « La problématique de la représentation politique des femmes : où en sommes-nous? », *L'Égalité. Les moyens pour y arriver*, Conseil du Statut de la femme, Publications du Québec, 1991, p. 53-62.

l'extérieur qui a qualifié le groupe de féministe égalitaire et social. À la FFQ, on se demande quelles sont les tendances féministes du moment. Pour les répondantes, la FFQ a longtemps été vue comme réformatrice et non radicale. Mais on croit aussi que les étiquettes viennent de l'extérieur et que de s'accoler soi-même une étiquette est un procédé superficiel. Fait intéressant, la FFQ est citée par un autre groupe, Au bas de l'échelle, comme un groupe qui a pris un tournant inspirant : « On pourrait peut-être regarder le tournant que la Fédération des femmes du Québec a pris, ces deux dernières années. Je pense qu'on s'identifie beaucoup plus à ce tournant-là qu'à la FFQ d'avant qui revendiquait au Sommet de la justice plus de femmes juges. Nous autres ce qui est important c'est que cela ait un effet sur les conditions de vie des femmes, de la majorité des femmes, parce que la majorité sont pauvres. » Il y a aussi des groupes qui ne se reconnaissent dans aucune des classifications traditionnelles. À La voix des femmes, on nous a dit ne pas aimer les « ismes », parce que tout le monde en a une définition différente, les membres préférant travailler autour de l'idée de solidarité avec les autres femmes. Au Conseil des femmes de Montréal, on n'aime pas non plus ces classifications, ni le terme féministe, qui a perdu, croit-on, sa signification à force d'être récupéré par les groupes réactionnaires. Dans plusieurs entrevues de groupe les répondantes se sont dites capables de s'identifier individuellement à une tendance, exercice qu'elles étaient cependant incapables de faire pour le groupe.

Conclusion

Le féminisme organisé, au Québec, doit sa force aux militantes qui le portent sur leurs épaules, qui continuent à voir à ce que tous ces groupes survivent et ne meurent pas. Peut-on encore parler d'un mouvement des femmes au Québec qui soit essentiellement homogène, blanc et francophone? L'ouverture à la différence semble avoir été un processus de prise de conscience très important au cours des années '90. Certains groupes ont, plus que d'autres, forcé cette ouverture en mettant à l'ordre du jour du mouvement des femmes les

réalités des femmes marginalisées. La prochaine étape sera, au Québec, d'en arriver, comme à NAC, à ce que le mouvement des femmes soit animé par des femmes elles-mêmes représentatives de cette diversité.

Le mouvement des femmes ancre ses pratiques de pression dans un exercice consciencieux et réfléchi des stratégies. Contrairement à ce que nous avons postulé au point de départ de ce projet de recherche, les groupes de femmes agissent sur le terrain de l'action à partir de stratégies raisonnées où l'on cherche véritablement à gagner du terrain, à faire des gains, à être d'efficaces groupes de démarchage. Si le bilan des actions réalisées par les groupes a semblé un exercice de mémoire difficile pour plusieurs femmes rencontrées, cela peut s'expliquer par l'urgence du moment, par le fait que nombre de groupes sont constamment interpellés et tentent d'être impliqués dans une multitude d'actions. Souvent, on doit prendre le train en marche et réagir à l'actualité sociale et politique, laissant peu d'espace pour les actions initiées par les groupes eux-mêmes. Mais des événements comme la marche Du pain et des roses, tenue en 1995, ont contribué à rompre cette dynamique perverse et ont redonné au mouvement des femmes l'initiative des actions de visibilité. L'exercice se répète en l'an 2000 avec la Marche mondiale des femmes, cette fois-ci dans un contexte où l'on a voulu transnationaliser les luttes des femmes. Cette stratégie témoigne, à notre avis, d'un changement important au sein du mouvement des femmes au Québec, celui de l'ouverture à la diversité et d'une véritable reconnaissance que les réalités des femmes ne peuvent se résumer à une seule et unique vérité. Mais le constat d'une séparation nette entre le mouvement des femmes et la réflexion théorique au sein du féminisme constitue une question sur laquelle il faudra continuer de réfléchir.